



La Forêt de Xavier Veilhan (1998)

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

- Né en 1963 à Lyon, Xavier Veilhan vit et travaille à Paris.
- 1982-1983 Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris
- 1984-1986 Hochschule der Künste, Berlin. Classe de Georg Baselitz
- Dès 1988 Xavier Veilhan et Pierre Bismuth partagent leur atelier avec Pierre Huyghe. Les trois artistes exposent à plusieurs reprises ensemble.
- 1989-1990 Institut des Hautes Etudes d'Arts Plastiques, Paris
- Nombreuses collaborations croisées avec Pierre Joseph, Philippe Parreno, Dominique Gonzales-Foerster, Angela Bulloch ou Liam Gillick

SON ŒUVRE

Produits fréquemment en collaboration avec des spécialistes (scientifiques, industriels, artisans), les travaux de Xavier Veilhan procèdent souvent d'un acte de reproduction. Entre sculpture et véhicules, certaines de ses œuvres retracent le progrès technologique et portent un regard analytique et ironique sur le passé. Se qualifiant de constructeur, il conserve un souci constant de mise en regard de son travail avec l'histoire de l'art et n'hésite pas à questionner la notion d'original à l'âge de la reproductibilité.

Voir aussi : Site Internet de l'artiste : www.veilhan.net
 et la fiche du Mamco sur La Ford T :
http://www.mamco.ch/artistes_fichiers/V/veilhan.html

ÉCLAIRAGE SUR SON ŒUVRE LA FORÊT

La Forêt (1998) appartient au Mamco. Elle a été aménagée dans les salles du musée en 1999 lors d'une exposition monographique et en 2006. Déployée dans l'espace de toute une salle, *la Forêt* dissimule la configuration initiale des lieux par de larges pans de feutre gris-marron recouvrant sol et murs et simulant d'immenses troncs d'arbres. Il n'y a aucune ouverture sur l'extérieur. La lumière provient des néons de la salle. Le visiteur devient acteur des lieux offrant de nouvelles possibilités d'appréhension ainsi que de perceptions visuelles, olfactives, auditives et tactiles de l'espace. Un jeu de densités et d'ouvertures s'installe dans le lieu proposant tour à tour foisonnement de troncs et clairières.

Les particularités de cette œuvre :

- Le matériau principal n'est pas exactement du feutre, même s'il en est proche. Il s'agit d'un matériau synthétique, utilisé pour l'isolation des routes. Son aspect organique et putrescible est doux au toucher et confortable.
- La couleur gris-brun de cette forêt n'est pas la couleur exclusive de l'installation. En effet, « La forêt » a, par exemple, été réalisée au Japon en 1998 (Centre of Contemporary Art, Kitakyusku) dans des tons verts. Chaque installation connaît des variations de teintes.
- Insonorisation de l'espace
- L'installation transforme totalement le caractère de l'espace qui l'accueille. L'artiste a conçu d'autres installations de ce type, telle *La Grotte* (1998)
- Le plafond du musée n'est pas dissimulé
- L'éclairage de l'installation est celui du lieu d'exposition
- Le visiteur est une composante de l'œuvre, il se fait acteur du lieu.

Intention de l'artiste :

Pour Xavier Veilhan, la forêt, telle que nous la connaissons aujourd'hui en Europe, n'est plus la nature vierge et pure, mais une construction de l'homme qui l'entretient en permanence. Son installation se veut donc un prolongement de cette artificialité. L'artiste crée un décor qui s'affirme comme un décor. Pas question ici de trompe-l'œil.

Voir aussi à propos de *La Forêt*:

Les archives des objets du mois du Mamco :

http://www.mamco.ch/mediation/1_objet.html

La fiche du Mamco : http://www.mamco.ch/artistes_fichiers/V/veilhan2.html

REPÈRES

- Interroger les codes de la représentation :
 - Quelles sont les différences entre une forêt naturelle et celle fictive de Xavier Veilhan (la couleur, les branches et les feuilles, absence de murs, autres éléments que les arbres, une faune, une flore, des odeurs, des bruits) ?
 - À quel type de décor cela nous fait-il penser (conte, théâtre, cinéma...) ?
- Espace atemporel, coupé du reste du monde, comme un cocon
- Faire jouer les sens : le toucher (matière spongieuse du feutre/ la douceur du feutre contrairement à l'écorce naturelle des arbres), l'ouïe (le son est étouffé), la vue (comment se déplacer dans l'espace pour percevoir la profondeur du lieu et ses recoins ?
 - Avec un petit groupe, vous pouvez bander les yeux des élèves et les faire entrer par deux puis les faire asseoir. Ils découvriront l'espace d'abord par le toucher.

PROPOS DE L'ARTISTE

"Mon travail est une tentative de compréhension de la réalité au travers de ses formes génériques. Les peintures murales (ou autre support), la mise en scène, la photographie, la sculpture ou toute autre forme en deux ou trois dimensions, sont tour à tour utilisées pour définir la surface de cette réalité, en isolant la surface on ne montre que mieux son essence (...)."

Xavier Veilhan, *Le complot illusionniste*, Beaux-Arts Magazine n°164, janvier 1998

« Je m'intéresse (...), à l'idée que mon travail puisse se diluer dans les formes que le public connaît déjà, puisse infiltrer aussi bien l'art cinématique que l'art minimal ou la logique du monument. »

Lionel Bovier & Christophe Cherix, *Xavier Veilhan*, Genève : JRP Editions, 1997

« Le lieu d'exposition [...] place les visiteurs dans un espace fictif, l'espace même de la fiction. En se déplaçant sur un « socle abstrait », le spectateur devient objet de représentation, au même titre que les autres composantes de l'œuvre. »

Propos tirés de *Conversations*, Xavier Veilhan interviewé par L. Bovier et C. Cherix

À PROPOS DE SON TRAVAIL

« À l'instar de toute une génération d'artistes européens qui émerge au début des années 90, Xavier Veilhan a su tirer profit de l'héritage des expérimentations radicales des années 60-70, tout en développant une attitude pragmatique à l'encontre des systèmes et des modes de production de l'art. S'il s'intéresse d'abord à prendre en compte la perception du spectateur et son interaction avec les œuvres, à présenter des dispositifs activables ou à interroger notre rapport à la réalité, c'est avec des moyens visiblement et volontairement « traditionnels » qu'il semble opérer. »

Yves Aupetitallot & Lionel Bovier, *Xavier Veilhan*, Grenoble : ed. Magasin, 2000

« Bien que Veilhan ne nous demande pas réellement de croire à la version du réel qu'il nous donne, il veut que nous reconnaissons que c'est là une vérité possible ou encore

que sa référence au réel est suffisamment cohérente pour que nous lui trouvions une forme de ressemblance. »

Dan Cameron, *Sauver les apparences*, in *Xavier Veilhan*, Grenoble : ed. Magasin, 2000

« Xavier Veilhan compose, via un artisanat high-tech, des références à l'histoire de l'art et l'emploi de reflets de notre société de consommation, des images décalées et évocatrices, sans emprunter pourtant le chemin de la caricature ou de la dénonciation. »
Ophélie Lerouge, texte d'exposition, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris, 2006

À VOIR AUSSI AU MAMCO AU MÊME MOMENT

- 1^{er} étage : **Claudio Parmiggiani, *Cripta*, 1994**
 - Comment y entre-t-on (par un couloir, il faut se baisser) ?
 - Quels sens sont sollicités ? Quelle différence avec *La Forêt* (par exemple, lorsque vous parlez et chuchotez dans le lieu) ?
 - Que peuvent évoquer les empreintes de mains sur les murs (feuillage automnal, mais aussi feu crépitant, fresques préhistoriques...) ?
 - Voir la piste pédagogique sur Claudio Parmiggiani :
<http://www.mamco.ch/mediation/pistes/Parmiggiani.pdf>
- 2^e étage : **Adel Abdessemed, *Habibi*, 2006**
 - Le squelette d'A. Abdessemed semble nous inviter à pénétrer dans la forêt de X. Veilhan.
 - En sortant de la forêt, le crâne du squelette occupe tout notre champ visuel et donne l'illusion de se précipiter sur nous.
- 3^e étage:
 - **Didier Rittener, *Wilderness*, 2007**
 - Qu'est-il arrivé à ces troncs d'arbres (ils ont brûlés, sont calcinés) ? Semble-t-il encore solides ou fragilisés par leur état ?
 - Pourquoi cette disposition (des poutres qui seraient tombées, un jeu de construction, de gros crayons posés pêle-mêle...) ?
 - Le terme « wilderness » définit une zone sauvage, déserte. En quoi ce titre fait référence à l'œuvre ? Aurait-on envie de le donner également à *La Forêt* de X. Veilhan et pourquoi ?
 - **Silvia Bächli, *Wald Yukonserie*, 2004**
 - La forêt semble bouger. Pourquoi (arbres flous, point de vue éloigné comme une photographie prise depuis une voiture qui roule...)
 - Aurait-on envie de s'en rapprocher, d'y entrer ?
 - Cette forêt existe-t-elle vraiment ou est-elle une illusion que nous présente l'artiste ?

IDÉES DE LIENS

Liens avec les contes

- La forêt est un archétype : tantôt ambivalente, dangereuse ou protectrice, magique ou merveilleuse, elle est le lieu où les enfants se perdent, où vivent les êtres fantastiques et où, souvent, les personnages se confrontent à leurs propres limites (Petit Chaperon Rouge, Blanche-Neige, le Petit Poucet, Baba Yaga, Boucle d'or et les trois ours, Hansel et Gretel, le Seigneur des Anneaux...).
- Quels sont les êtres fictifs et les animaux qui peuplent la forêt ? Quels sont ceux que l'on pourrait s'attendre à voir dans celle de Xavier Veilhan ?
- Une classe peut tenir assise dans les zones de clairière où vous pouvez vous installer avec vos élèves pour raconter, lire ou faire lire une histoire, un conte.

Liens avec le milieu naturel

- L'utilisation du bois comme source d'énergie et matériau de construction
- Défrichage et déforestation. Les forêts dévastées par les catastrophes naturelles (Lothar 1999, canicule 2003) ou humaines (Amazonie, feux de forêt) et les possibilités de régénérations.
- Les lois et règlements de protection de la forêt

Liens avec l'histoire de l'art

- La symbolique des végétaux dans l'histoire de l'art a son importance. Les végétaux sont nombreux dans les images associées à la Bible et aux récits hagiographiques et à la mythologie (Daphné...). Ils servent, par exemple, souvent à structurer un espace, ou à articuler plusieurs épisodes narratifs.

Liens avec l'histoire de l'art du XX^e siècle

- le Douanier Rousseau : peintures avec des espaces verts et une végétation luxuriante
- Mondrian, *Etudes d'arbres* : un motif qui permet le passage de l'art figuratif à l'art abstrait
- Max Ernst : ses paysages surréalistes
- Louise Bourgeois, *One and Others* (1955, Whitney Museum, NYC) : une forêt en volume réalisée sur du bois peint
- Giuseppe Penone, Bob Verschueren : leur travail est tourné vers la nature, la forêt et les arbres
- Joseph Beuys : utilisation récurrente du feutre (entre matériau d'isolation et de chaleur), qui, comme tous les signes employés par l'artiste, recouvre un double sens biographique et historique
- Robert Morris : ses œuvres en feutre des années 1970 (série des *Felt Pieces*) s'affaissent sur le sol un peu à la manière des troncs de *La Forêt* de X. Veilhan.

MISE EN GARDE POUR LA VISITE DE LA FORÊT

Afin de favoriser une bonne perception du lieu qui invite à la rêverie, il est souhaitable d'adopter un comportement calme et respectueux. Il est formellement interdit de se suspendre aux arbres (qui sont entre autres constitués de lourdes pièces de bois) et de courir (car le feutre au sol n'est pas uniforme).

Lorsque vous avez une classe de 20 élèves, il est préférable de pénétrer dans la forêt en demi-groupe. Si vous souhaitez lire un texte à la classe entière, veillez à faire entrer les élèves par petits groupes et à les placer dans la clairière la plus spacieuse.